

Juillet 2020

Permanences de juillet, août et septembre : Notre local va s'ouvrir à nouveau les mercredis de 17 h 30 à 19 h selon le calendrier suivant :

-Juillet : les 1er, 8, 15, 22 et 29,

-Août : les 7, 12, 19 et 26

-Septembre : le 2

Les conditions d'accueil au local devront respecter un protocole dont voici le détail :

-Lavage des mains au lavabo à votre arrivée et à votre départ.

-Port du masque impératif - Si vous souhaitez manipuler les recueils ou autres ouvrages de l'association, **des gants en plastique** (non fournis) seront indispensables.

-Plus d'inscription préalable

-Comme d'habitude, un plein sac à dos de bonne humeur est fortement conseillé

Malgré ces contraintes, on espère quand même vous voir nombreux, et surtout que cela n'affectera pas votre intérêt et votre passion pour la recherche de vos ancêtres.

Les différentes activités de l'Association sont appelées à reprendre progressivement, en liaison avec le déconfinement total et la reprise de la vie normale.

Pour autant, il n'est pas souhaitable de précipiter les choses et la menace de ce vilain petit bestiau n'est pas totalement effacée.

Nous nous en tiendrons donc aux recommandations officielles mais nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de l'évolution de la situation par la voie du bulletin MG Infos et même, s'il y a urgence, par voie de circulaire exceptionnelle.

A bientôt.

Toponymie

Connaissez vous la Maurienne ?



Blason de la Maurienne

Originellement, la vallée est celle des Médulles ou *Medulli*, qui seront intégrés dans la province des Alpes cottiennes jusqu'à sa disparition au VI^e siècle, tandis que la partie basse est occupée par les Graiocèles, dans la province des Alpes grées. Le mot Maurienne se substitue peu à peu pour désigner la vallée des Médulles.

L'étymologie du mot *Maurienne* donne lieu à plusieurs hypothèses.

Les premières mentions du nom apparaissent vers le VI^e siècle avec l'édification de la cathédrale primitive dédiée à saint Jean-Baptiste à *Maurienna Urbs* (la future Saint-Jean-de-Maurienne). On trouve ainsi un *Urbem Mauriennam* à cette

période. À cette même période, Grégoire de Tours désigne ainsi la ville : « *urbs Maurienna* » ou « *locus Mauriennensis* ». En 739, le testament du patrice Abbon mentionne la *vallis Maurigenica*. Le chanoine Adolphe Gros relève que la Maurienne sous sa forme *Maurogenna* désigne la ville jusqu'au X^e siècle, date à laquelle on commence à lui accoler celui du saint, alors que la vallée est désignée par « *territorio Mauriennam* ».

Certains spécialistes voient dans l'origine du mot « Maurienne » un dérivé du latin *Malus Rivus*, « mauvais ruisseau », qui a évolué en *mau riou/rien*, comme l'a écrit l'alpiniste William Auguste Coolidge dans un article de la revue *Alpine* de 1904. En effet, la rivière de l'Arc est connue pour ses crues dévastatrices.

Pour le chanoine Gros, dans son *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie* (1935), une autre hypothèse doit être envisagée. Il voit dans les formes primitives *Maurogenna* ou *Maurigenna*, désignant la ville, une féminisation du terme *Maurogenos*. Ce dernier serait un mot hybride entre le nom d'un certain romain *Maurus*, auquel est associé le suffixe celtique *Genna*, signifiant « fils de ».



La Pointe Charbonnel, plus haut sommet des Alpes Grées.

Le chanoine Jean-Louis Grillet, dans son « *Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman* » rapporte que pour Jean de Pineda (jésuite espagnol du XVII^e siècle) « le consul Marius, après avoir défait les Cimbres dans les défilés alors presque inaccessibles de la Maurienne, y fit ouvrir une voie militaire le long de la rivière d'Arc, et qu'en conséquence la vallée fut appelée *Via-Marian*, et par corruption *Mauriana* ».

Une dernière hypothèse, qui tend à perdurer, indique depuis le XVII^e siècle, avec le *Theatrum Statuum Sabaudiae* (v. 1682), que *Maurienne* trouve son origine dans le mot « *Maure* », relatif aux incursions du X^e siècle des Sarrasins. La plupart des érudits ayant étudié la question rappellent cependant la mention très antérieure du VI^e siècle. En effet, en 942, le roi Hugues d'Arles, pour des raisons stratégiques, craignant de voir le roi d'Italie Bérenger II accé-

der à son trône, conclut un traité avec les Sarrasins. Ces guerriers voyageurs devant venir s'installer dans les Alpes pour empêcher toute invasion ennemie. Certains historiens s'accordent à dire qu'à la suite de cet accord, une partie de la communauté sarrasine s'implanta dans la vallée de l'Arc, qui allait *de facto* porter le nom de Maurienne. Nombreuses sont les théories qui s'appliquent à trouver l'origine du nom de cette vallée. Peut-être s'agit-il d'un savant mélange de tout cela. Cette diversité d'hypothèses renforce en tout cas le caractère mystérieux des racines du toponyme. En francoprovençal, appelé parfois arpitan, Maurienne se traduit par *Môrièna*.

Pierre Blazy
avec l'aide bienveillante et involontaire de Wikipedia.

Vous avez dit déconfinement ?

Dans le précédent numéro de MG Infos, nous vous relations la réunion de bureau en « télétravail » que nous avons tenue le samedi 15 mai et le grand bien que cela nous avait fait de se retrouver, fût-ce par écrans interposés.



Depuis, nous avons été déconfinés ce qui fait qu'a été possible une vraie réunion, avec, certes, une distance respectable entre les participants, respectable et réglementaire mais enfin le plaisir de

L'individu masqué fait partie des populations à risque !

se retrouver tous en bonne forme –ou tout au moins pas abîmés par le Covid 19– était là et bien là.

Un seul membre du bureau n'avait pu se libérer et manquait à l'appel, c'est dire l'enthousiasme suscité par ces retrouvailles.

Nous avons pu renouer avec les bonnes habitudes du bureau et faire, dans la bonne humeur, un travail constructif.

L'avenir comporte encore quelques nébulosités et rien n'est encore gravé dans le marbre mais divers scénarii ont été envisagés et mis en réserve pour permettre leur mise en œuvre au besoin. L'Assemblée Générale Ordinaire devrait se dérouler en octobre. Des sorties sont programmées de même qu'une visite aux Archives Départementales et une aux Archives Communales de Saint Jean.

Une visite « culturelle » de Saint Jean est aussi prévue, avec détour par la Chapelle de Bonne Nouvelle.

De toutes façons, MG Infos tiendra ses lecteurs au courant de la suite des événements.

Tiendrait-on le bon bout ?

Pierre Blazy.

Cours de Paléographie

Il est temps de prévoir le déroulement des cours de paléographie version 2020-2021 qui, nous pouvons l'espérer, pourra se dérouler selon des modalités normales.

Pour rappel, les élèves 2019-2020 verront leurs trois cours reportés (cause covid) les 12 septembre, 19 septembre et 3 octobre 2020.

Concernant la saison 2020-2021, nous lançons d'ores déjà les inscriptions

Afin de les finaliser, merci de faire parvenir un chèque d'acompte 30€ à l'ordre de Maurienne Généalogie à l'adresse suivante :

Jean-Marc Dufreney

312 rue des murgés

73870 St Julien Montdenis

Le solde vous sera demandé lors du premier cours, Maurienne Généalogie abonde votre participation à hauteur de 30 % environ.

Le calendrier sera le suivant : 10 octobre, 14 novembre, 12 décembre 2020, 9 janvier 2021, 6 février, 13 mars, 10 avril et 15 mai

Toutefois il se peut qu'il soit modifié au niveau des horaires (9 h - 12 h), si un certain nombre de "débutants" souhaite s'inscrire cette année. Si tel devait être le cas, nous vous en tiendrons informés.

Merci pour vos réponses.

Jean Marc Dufreney

Déclaration de guerre du 10 juin 1940

Il y a 80 ans, l'Italie déclarait la guerre à la France et à la Grande Bretagne.

Le 10 juin 1940, à 18 h, à Rome, depuis le balcon du Palazzo Venezia, devant une foule enthousiaste, Mussolini déclare la guerre à la France et à la Grande Bretagne : début des hostilités à minuit. L'état-major de l'armée des Alpes donne les ordres formels de se tenir prêts, d'attendre l'attaque et de ne pénétrer sous aucun prétexte en territoire italien. Les artilleurs passent la nuit près de leurs pièces, prêts à ouvrir le feu. Dans les ouvrages Maginot, (Le Lavoir, le Fort St Gobain) les guetteurs occupent les cloches blindées d'observation.



Destruction du pont de Lanslebourg

À minuit, au fort de la Turra au-dessus du Mont Cenis, sans attendre le départ des civils, les sapeurs du Génie actionnent les mises à feu des différentes destructions prévues par le plan de défense. On détruit plusieurs ponts : à Lanslebourg le pont Lapouge, sur le chemin du Replat-des-Canons, les ponts de la Ramasse et de la nationale 6, celui de Lanslevillard et ceux des Champs. Au col de la Tomba, au-dessus de Lanslevillard, le lieutenant Delanef du 15e BCA n'est pas surpris car, depuis deux jours, certains de ses hommes disaient : « ça sent la camomille ». Au poste du Fréjus, un lieutenant veut attaquer le poste italien de la pointe du Fréjus : son supérieur refuse. Les Français réveillent les Italiens, les informant de l'état de guerre à minuit. Ils se serrent la main en se souhaitant bonne chance. À Valloire, les officiers logés à l'hôtel « Le Bon Accueil » apprennent à la radio la déclaration de guerre. Les dispositifs de mines des ponts de la Rivine (il franchit la Valloirette entre les Verneys et Bonnenuit) et des Seignes (à Saint-Martin-d'Arc) sont chargés, mais aucune destruction n'est déclenchée. Pour éviter une intrusion par le tunnel ferroviaire du Fréjus, ordre est donné de faire sauter l'entrée de l'ouvrage à 2 h 45.



L'article de l'Eclaireur de Nice et du Sud Est

À 22 h, ordre d'évacuer les populations sur Modane où des trains les emmèneront en Haute-Loire. Les maires de Bessans et de Bonneval refusent de le faire de nuit. Tôt le 11 juin, les habitants partent sauf une cinquantaine de personnes qui refusent de partir. À Lanslevillard, il faut abandonner les charrettes, car le pont est détruit, charger les bagages sur des mulets et prendre des paquets à la main. Aux Champs, un petit car fait la rotation jusqu'à Lanslebourg. La gendarmerie exige le départ de tout ce village : comme aucun moyen de transport n'est prévu, dans la nuit, c'est un pêle-mêle indescriptible. Les plus audacieux assiègent l'électrobus ; les plus fortunés entassent famille et bagages dans leurs automobiles ; d'autres attellent leur cheval ou leur mulet à un char à foin ou à un tombereau, sur lequel ils embarquent leurs proches. Quelques-uns font le trajet Lanslebourg-Modane à pied. À Termignon, l'annonce crée un début de panique. Les vieillards et les infirmes sont transportés sur la rive droite de l'Arc. La majorité des habitants, environ 110 personnes, attend sur la route avec sacs et bagages. Quelques véhicules transportent les plus faibles sur Modane. Les autres n'ont pas cette chance et partent à pied. À Bramans, à 22 h, la population quitte le village : à pied, en bicyclette ou en voiture à cheval, elle gagne Modane. Tout comme Avrieux, le Bourget et Villarodin. Les réfugiés ne reviendront dans leur village qu'à la mi-juillet.

Article légèrement remodelé par Claire Gandelot avec l'aimable autorisation de l'auteur Laurent Demouzon.

Les renseignements nécessaires à la mise en œuvre des dépouillements sont disponibles, ainsi que les documents techniques, sur le site de l'Association

maurienne.genealogie.org

Vous y trouverez, entre autre, de quoi devenir un « dépouilleur » hors pair

Ainsi que tout un tas de renseignements utiles à vos recherches généalogiques

Saint Jean, cité lacustre ?

La ville de Saint Jean de Maurienne est encerclée par trois torrents (hormis l'Arc) tous plus capricieux les uns que les autres. Le plus débonnaire serait, paradoxalement, le plus important : l'Arvan. C'est en effet lui qui a causé, tout au long de l'Histoire, le moins de soucis et de destructions même si de temps en temps, le « Pont d'Arvan », pont de bois de douze arches était emporté par une crue.

Il prend sa source dans le massif des Grandes Rousses au glacier de Saint Sorlin, au pied du Pic de l'Etendard. La ville de Saint Jean a peu à craindre de ce torrent, mais il en est autrement du chemin des Moulins (Route de la Combe) régulièrement inondé ainsi que les plaines des Chaudannes et de l'Epine.

Les premières citations de crues remontent au XVIIIème siècle. En 1715, le Roi renonçait aux sommes qui devaient lui revenir, à condition qu'elles soient employées pour les réparations. En 1733 et 1740, le torrent sort à nouveau de son lit.

Au XIXème siècle, l'Arvan connaît des crues à quinze reprises. Enfin, en octobre 1903 et 1904, les hameaux des Chambons et d'Entraigues sur Saint Jean d'Arves sont partiellement inondés.

L'Arvan présente une pente moyenne de 8,02% pour une longueur de 25 km, ce qui explique en partie la relative bénignité de son caractère.

Il n'en va pas de même avec le **Pyx (ou la Torne)** qui, pour une longueur de 5,4 km de long, affiche une pente de 19%.

La Torne naît à Jarrier et est affluent de l'Arc en rive gauche. En temps ordinaire, son débit est faible et ce n'est qu'un petit ruisseau. Par contre, en temps de crues, il menace la « Route Royale » qui fut Nationale pour n'être plus aujourd'hui que départementale à l'entrée de Saint Jean et par fortes pluies il n'est pas rare de voir la chaussée au bas du Gymnase couverte de boue.

Dans l'été 1741, une tempête déchaîne de forts orages qui causent des dégâts.

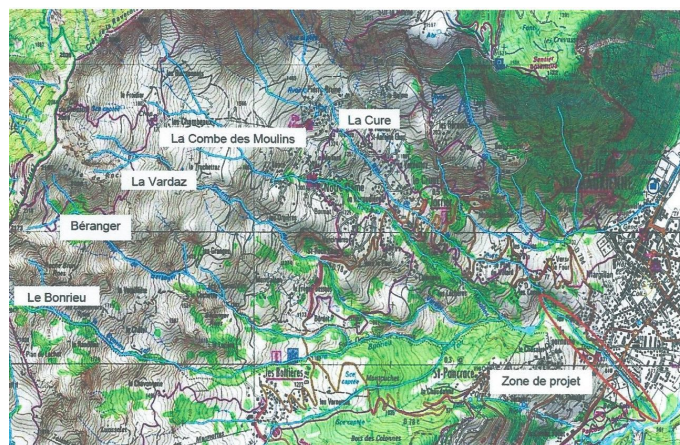
En mai 1756, le lit de la Torne ayant été un peu négligé (on a « oublié » de le curer correctement) chaque pluie un peu abondante cause des débordements.

Entre 1800 et 1848, la route est régulièrement inondée et impraticable.

Après l'Annexion et jusqu'en 1910, la Torne continue ses caprices à 8 reprises.

Mais tout cela n'est que (presque) broutilles à côté de la vedette du coin : **le Bonrieu**.

Celui-ci naît au Grand Truc et affiche gaillardement, pour une longueur de 25 km, une pente de 20%.



Le bassin versant du Bonrieu

Ce grand méchant torrent a constitué, au fil des millénaires, un imposant cône de déjections sur lequel est bâtie la ville de Saint Jean.

Le pont sur l'Arvan, avec ses 24 arches en bois, est signalé emporté pour la première fois.

75 personnes perdirent la vie dans l'évènement.

Cette catastrophe réduisit pour longtemps les habitants de Saint Jean à la misère. Deux des chanoines de la cathédrale partirent faire une quête en leur faveur dans plusieurs pays d'Europe. Pour justifier et authentifier leur démarche, le chapitre leur confie les reliques de Saint Jean Baptiste et le Pape Félix V les gratifia d'une bulle. Le produit de la quête doit servir les moyens de réparer l'église et de fournir à l'entretien de ceux qui étaient restés dans la ville. Dans l'attestation qui leur fut délivrée par le chapitre il était dit que « le produit de la quête sera employé principalement pour diguer le torrent, pour reconstruire les ponts détruits par l'inondation, pour réparer la route et la rendre praticable à ceux qui allaient en pèlerinage à Rome.

En février 1618, alors que depuis 1540 on ne signale plus de colère du Bonrieu, celui-ci profite de digues mal entretenues et fragilisées pour à nouveau envahir les hauts de Saint Jean. La rue Bonrieu est submergée, des maisons sont détruites et d'autres ébranlées au point qu'il fallut les abattre. La ville engagea des travaux importants pour consolider les digues.

En 1715 (ou 1716?), nouvelle inondation et nouveaux dégâts.

14 septembre 1733 : le Bonrieu déborde mais n'envahit que cinq parcelles sur son cône de déjections.

Le 22 décembre 1740, nouvelle alerte. Mais cette fois, cela devient sérieux et la ville est menacée de destruction. Il est donc décidé de



L'amont du pont de Styczinski en 1904 (vignes aux Rippes)

on décide de réduire d'un tiers et même de rogner sur la hauteur et l'épaisseur de la digue. Par ce moyen, le prix fut réduit à 12332 livres 9 sols.

En 1748, la vieille digue fut renversée sur 24,60 mètres de longueur. En 1750, elle fut encore affouillée. Il fallut en protéger les fondations et la prolonger.

En 1836, le torrent menaçant le pont de la route des Arves, on dut le consolider et établir des digues en amont pour le protéger des corrosions. Toutes les communes intéressées furent taxées par l'Intendant conformément aux dispositions des Royales Constitutions et concoururent ainsi à la dépense qu'occasionnèrent ces travaux.

Depuis, les débordements ont continué, plus ou moins maîtrisés. Le lit du torrent s'est arboré, les matériaux charriés (arbres arrachés, rochers libérés, sable,

gravier et vases) ont *Départ du sentier piétonnier.....*

continué à encombrer son exutoire naturel. Des travaux sont exécutés épisodiquement mais le Bonrieu est vivant et bouge en perma-

nence. Tantôt il creuse, tantôt il se comble suivant que les eaux coulent claires ou charrient des matériaux.

Le constat devient très vite évident : les digues vieillissent, leur protection peut devenir illusoire et la ville de Saint Jean peut, à terme, être à nouveau menacée.

Cette situation a conduit à une étude, initiée par la Communauté de Communes en 2016 qui prévoit non seulement le remodelage du lit du torrent mais aussi la démolition et la reconstruction du pont De-

sogus (sur la route de la Combe) qui présente une architecture propice aux accumulations de matériaux : présence d'une pile au milieu du lit et tablier bas, ainsi qu'un seuil important à l'aval du pont. Ces travaux doivent intervenir sur près d'un kilomètre de torrent, de la digue des



.....et arrivée du même !

Rippes au confluent avec l'Arvan. Les nombreuses et inévitables péripéties administratives surmontées, les travaux ont pu débuter fin 2019. Dans un premier temps, toutes les végétations présentes dans le lit ont été éradiquées, les souches essartées. Des engins monstrueux ont « brassé » des monticules de terre, on en a emporté, on en a rapporté.....avatars ordinaires de ce genre de chantier.



Le merlon protégeant la route

tous les oiseaux qui nichaient dans la mini forêt bordant le Bonrieu se sont expatriés, quelques lapins ont dû dire adieu à leur terrier.....et les adeptes du co-voiturage (essentiellement les intermittents de l'hiver) devront chercher d'autres sites de stationnement !

Mais nous ne sommes plus en 1439 (ni en 1440 !) et n'avons pas du tout envie d'y retourner ! Tant pis pour les siffleurs emplumés !

Pierre Blazy

Sources: Les Torrents de Savoie et Etudes de la 3CMA

A propos du Site

www.maurienne-genealogie.org

Veuillez noter que les

Identifiants et mots de passe

Seront modifiés à compter du

1er juillet 2020

Surveillez votre boîte mail !